

# L'égaré

Chapitre : I

Tout à coup, tout devint facile ! Je n'en croyais pas mes oreilles ! Et de la surprise à l'étonnement total j'écoutais le petit bonhomme qui tel un professeur m'exposait sa thèse, et quelle thèse ! Un savoir qui s'étendait à l'infini. Sans précédent, je découvrais en un clin d'œil la face d'un monde nouveau tout en me disant intérieurement : ---- voici ce qui m'a toujours fait défaut ! Ça c'est une science ou rien du tout ! Bien que le doute disparaissait puis réapparaissait plusieurs fois de suite tel un feu clignotant ; me saisissant parfois intensément, je n'osais pas poser de questions de peur de dissiper une joie immense qui me couvrait de la tête jusqu'aux pieds. En effet, je nageais dans un bonheur fou. A quoi bon décortiquer lorsque tout était à la portée de la main et l'affaire ne consistait qu'à épouser une forme de pensée nouvelle, jamais imaginée auparavant. Comme une indication inscrite sur une boîte d'un médicament, il n'y avait qu'à la suivre à la lettre. C'était avec joie que j'évacuais toute une appréhension d'un avenir incertain et je dessinais avec optimisme rien qu'avec de l'espoir, de l'espoir seulement, un autre avenir gai et radieux. Il faut le dire aussi que la vision du petit bonhomme n'a pu faire son chemin en moi que par hasard, un hasard qui a toujours chevauché en parallèle avec mon itinéraire ô combien tortueux et jusqu'à cette rencontre qui allait bouleverser mon existence il passait presque inaperçu. Et j'aurais pu être sur mes gardes et fermer ma porte en bouchant mes oreilles et ne pas intercepter ses propos un peu bizarres et réservés à quelques initiés ; sans des moments de vide que je traversais de temps à autres et qui me susurraient de tout laisser tomber et recommencer une autre vie sur des bases nouvelles. En effet, aussi loin que remontent mes souvenirs, je n'ai jamais envisagé d'opérer un quelconque changement dans le cours de mon existence. Résultat est que je n'ai rien entrepris de toute ma vie que de suivre un chemin tracé par mes parents, un chemin vieux comme le monde lequel eux peut être l'ont reçu en héritage. Bien que leur manière de vivre a porté ses fruits au prix d'énormes sacrifices pour sortir du néant et avoir un toit sur la tête, elle a fait son temps et en aucun cas elle ne pourrait réussir en ces temps nouveaux. Néanmoins, moi contre vent et marais, je m'obstinais à m'y conformer sans faillir un pouce à ses règles. En doctrine inviolable, s'il m'arrivait de douter un tant soit peu de son efficacité, un regard circulaire me faisait revenir à la raison pour m'y cramponner avec plus de résignation et de conviction. Mais voilà que toute cette vieille pensée en l'espace de deux heures de route en compagnie de Mr. Mouadar fut morte et enterrée ; désormais avec les lumières de ce savant j'allais opérer un large tournant dans ma triste

existence, et pourquoi pas !? Avec son interprétation d'une gestion de tout qui s'agite, bouge et remue, par le créateur de l'univers, tout devenait aussi simple que bonjour. D'après le Sieur Mouadar, nous les êtres humains nous n'avons rien ou presque rien à faire. Bien que nous continuons à voir, à entendre, à gesticuler, tous nos sens, nos paroles et nos actes obéissent à un vaste programme élaboré lors de notre conception au creux de notre génitrice.. j'aurais voulu poser un tas de questions et je sentais en moi monter comme une vague de désir de s'informer sur certains points plus ou moins obscures, hélas, le petit bonhomme ne me laissa guère l'occasion de le tourmenter ; surveillant mes yeux et mes lèvres, il jacassait à perdre haleine par de longues tirades sans fin. Et pendant qu'il passait d'un sujet à un autre, faisant des démonstrations plus ou moins ambiguës puis tirant des conclusions, je me réjouissais, moi, de ne plus faire d'inutiles calculs pour joindre les deux bouts et arrondir la fin des mois.

## Chapitre : II

La facilité ! Depuis que le monde est monde, l'être humain n'a cherché que ça à faire. La facilité dans toutes les choses, c'est quoi au juste ? L'opération consiste, entre autres, le plus souvent à chercher le chemin le plus court pour parvenir à ses fins. N'est pas le propre de l'homme seulement car dans la nature la notion de facilité est frappante. Ainsi, l'eau s'écoule facilement pour descendre une pente que pour monter ; un obstacle quelconque détourne le vent et l'oriente vers un couloir même étroit dans lequel il s'engouffre à grande vitesse en sifflant. Que l'être humain cherche donc la facilité , cela n'est en aucun cas un crime. Défaut ou avantage par rapport aux animaux qui agissent par instinct, l'être humain ne cessera tout au long de son existence d'imaginer ruse et autres moyens d'éviter de dépenser son énergie inutilement ; dans ce cadre là l'effort physique n'est pas recommandé. Mais lorsque cette quête devient une sorte de fuite de la responsabilité, comme se fut le cas pour moi, cela est une autre histoire. Est-ce mon manque d'expériences et le milieu dans lequel j'ai évolué, dans un sens, ou bien ma tendance un peu poussée au fatalisme, qui a fait que j'ai accusé réception de la vision de Mr. Mouadar tel un colis postale pour essayer d'appliquer ses directives ? La réponse je l'ai sue trop tard quand soudain le voile est tombé et le vrai visage de la réalité m'est apparu, hideux, repoussant, effrayant même. Avant cela, au contraire j'ai été au summum de la gaité à savourer un présent comme tombé du ciel.

.....L'être humain, cette créature chétive a comme qualités principales : l'ignorance ; la faiblesse physique et morale ; cherche à bruler toutes les étapes et arriver en un temps record à accumuler des biens qui lui échappent et lui filent entre les doigts. Poussière redeviendra poussière !.....

C'était ainsi que le petit bonhomme entama son discours et m'emmena loin avec lui. Et il continua comme suit : ..... Qu'est ce qu'un être humain connaît de la vie ? Rien. Sans